

Extrait du site UGTG.org

url :Â <http://ugtg.org/spip.php?article1260>

Kolektif Sonny RUPAIRE (KSR) : Â« Le monde artistique et culturel guadeloupÃ©en souffre de sinistrose Â »

- RepÃªres - DÃ©battre -

Date de parution : 29 novembre 1999

Date de mise en ligne : lundi 20 septembre 2010

Mis Ã jour le : lundi 20 septembre 2010

UGTG.org

Mercredi 15 septembre 2010 - CCN : LâEuros"an prochain, la Guadeloupe se souviendra quâEuros"il y a de cela 20 ans, disparaissait Sonny Rupaire, poÃ”te engagÃ©, militant de la cause nationale. Sonny est depuis devenu une icÃ”ne. Le [Kolektif Sonny RUPAIRE](#) [KSR] qui a adressÃ© ce texte Ã CCN entame une rÃ©flexion urgente et plus que nÃ©cessaire la condition de lâEuros"artiste et la problÃ©matique de lâ crÃ©ation. Ce dÃ©bat que lance KSR ne tombe pas par hasard, car la Gwadeloup de jÃ”di jou a grand besoin que ses Â« culturels Â » aient une autre conscience de leur posture et de leur rÃ”le. CâEuros"est Ã lire, pour en dire.

Le monde artistique et culturel guadeloupÃ©en souffre de sinistrose. Cela devient comme une addiction. Il serait presque de bon ton de se poser en victimes pour justifier le sauve-qui-peut individuel, la dÃ©merde et, trop souvent, la courtoisie. Une telle dÃ©marche nous conduit collectivement Ã la pire des dÃ©pendances, celle des esprits et des cÃ”urs Ã lâEuros"Ã©gard de marchands peu scrupuleux. Nous nous voyons peu Ã peu condamnÃ©s Ã tout importer jusquâEuros"Ã nos contes et nos rÃ”ves.

Il est vrai que les problÃ”mes sont considÃ©rables, que les obstacles Ã lâEuros"existence de nos arts sont nombreux. Cependant, ils ne sont lisibles pour nous quâEuros"Ã travers un objectif commun (au moins rÃ”avÃ©) : contribuer ensemble, dans le respect de notre propre diversitÃ©, mais aussi de notre identitÃ© commune, Ã lâEuros"existence et la pÃ©rennitÃ© des arts guadeloupÃ©ens...

OÃ” ? A lâEuros"intÃ©rieur des frontiÃ”res de notre archipel, afin de consolider dâEuros"ici-mÃ”me, le socle ou le tremplin dâEuros"un rayonnement de notre culture hors des frontiÃ”res. Sans point de vue, rien nâEuros"est vraiment lisible. LâEuros"ICI devrait Ã”tre la source de soi-mÃ”me et des Ã©changes avec les autres du monde, et non le rÃ©ceptacle passif de LâEuros"AILLEURS.

DâEuros"oÃ” une double lecture des problÃ”mes et des obstacles : dâEuros"un cÃ”tÃ©, ceux qui relÃ”vent de notre exigence Ã lâEuros"Ã©gard de nous-mÃ”mes, de lâEuros"autre, ceux qui relÃ”vent de la revendication. Moins nous serons exigeants dans notre travail de crÃ©ation, moins nous pourrons lÃ©gitimement lâEuros"Ã”tre Ã lâEuros"Ã©gard des politiques publiques, voire mÃ”me des initiatives privÃ©es concernant la culture. Il faut dâEuros"abord que lâEuros"artiste existe pour prÃ©tendre vivre en tant que tel.

Il faut dâEuros"abord que lâEuros"artiste existe...

LâEuros"artiste se distingue des autres citoyens ou salariÃ©s par la crÃ©ation artistique. Au dÃ©part câEuros"est une appÃ©tence, qui Ã©tablit un rapport aux choses et au monde et qui conduit une personne Ã exprimer son esthÃ©tique singuliÃ”re. Puis, cela devient un savoir-faire et un savoir Ã”tre de quelque part, lesquels grandissent et sâEuros"affirment par lâEuros"Ã©ducation, la formation, le travail personnel et la construction dâEuros"un regard propre.

Beaucoup de sueur pour un peu de grÃ”ce. JusquâEuros"Ã parvenir Ã la conscience aigÃ¼e dâEuros"une fonction : contribuer Ã entraîner les publics dâEuros"ici et dâEuros"ailleurs Ã vivre dans la beautÃ©, coÃ”te que coÃ”te, quitte Ã renverser ses critÃ”res Ã©tablis, sans hÃ©siter Ã rÃ©habiliter des formes Ã©vincÃ©es de lâEuros"ordre culturel quâEuros"on nous impose. Ce qui signifie un dÃ©sir Ã©perdu de rencontrer un public. Nous parlons ici de ce qui relÃ”ve de la crÃ©ation . Tous les moyens que lâEuros"artiste sâEuros"invente pour exercer une vie.

A pa pÃ”sonn ki voyÃ©âEuros"w fÃ” sa, sÃ© voumenm.

Si tu nâEuros"es pas dâEuros"abord cela, les plus grosses subventions ou les meilleures faveurs des diffuseurs ne lâEuros"inventeront pas Ã ta place. Avant de parler dâEuros"intermittence et de dÃ©marche syndicale, les artistes

doivent absolument se pencher sur cette question, vu lâEuros"Ã©tat de la crÃ©ation en Guadeloupe, Ã©troitement dÃ©pendante des marchands qui dictent leur loi, mÃªme dans les contenus. Il leur paraÃ®tra alors Ã©vident que le monde artistique doit exister de maniÃ¨re autonome, trouver des formes et les moyens de collaboration ou d'Euros"entraide, pour s'Euros"imposer. Cela n'Euros"est pas de lâEuros"ordre de la revendication, mais de lâEuros"exigence intÃ©rieure. C'Euros"est cela qui justifiera et renforcera par la suite nos interventions auprÃ©s des pouvoirs.

En d'Euros"autres termes, lâEuros"artiste est forcÃ©ment stÃ©rile en ressassant son prÃ©sent. Â« Se libÃ©rer... C'Euros"est s'Euros"inventer comme autre que soi. âEuros! Ne soyez rien : devenez sans cesse !... Â » ([Alain Damasio](#) : [La zone du dehors](#)) ... Prenez la parole, jouez, chantez... mÃªme en montant sur un tabouret !

Mais il faut Â« gagner sa vie Â »...

L'Euros"ouvrier du bÃ¢timent ou l'Euros"employÃ© de commerce a le sentiment, tant bien que mal, de Â« gagner sa vie Â ». Parce qu'Euros"il est notoire, au regard de la sociÃ©tÃ©, qu'Euros"il exerce un mÃ©tier. Il n'Euros"en est toujours pas ainsi en Guadeloupe pour lâEuros"artiste. On ne regarde pas l'artiste comme une personne exerÃ§ant un mÃ©tier. Bien souvent lâEuros"artiste mÃªme y prÃ©te le flanc : s'il ne se pose pas en artiste, c'Euros"est-Ã© dire, s'il ne prend pas le risque de vivre comme un artiste, de son travail, mÃªme si cela peut Ãªtre trÃ©s difficile au dÃ©but et parfois durant toute sa vie, il est impossible qu'on le voit comme tel. GÃ©nÃ©ralement, on lui tend des solutions piÃ©ges, des pis-aller : Â« formateur, enseignant, expert Â »... Toutes choses qui, psychologiquement, le font sortir de son rapport distanciÃ© avec les rouages de la sociÃ©tÃ©. Pourtant, cette distanciation est le premier pas vers une remise en question de ladite sociÃ©tÃ© et vers une proposition qui, en soi, porte les ferments d'une transformation du quotidien. Dans le fond, le rÃ©le de l'artiste est de lire la sociÃ©tÃ©, de la questionner et de la bousculer.

Il y a lÃ© un problÃ©me culturel de fond, qu'Euros"on s'Euros"ingÃ©nie Ã© nous faire perdre de vue. Toute communautÃ© humaine digne de ce nom aspire naturellement Ã© ne pas Ãªtre troupeau. Donc Ã© apprendre, se cultiver ou se divertir, dans le but de s'Euros"Ã©lever. Il naÃ®t alors, dans toutes les civilisations, une catÃ©gorie de femmes et d'Euros"hommes dont la fonction principale est de rÃ©pondre Ã© ces aspirations : les Ã©crivains, les auteurs, compositeurs, photographes, danseurs, architectes, les metteurs en scÃ©ne et les interprÃ©tes de thÃ©Ã¢tre et de spectacles musicaux, les plasticiens, les cinÃ©astes, etc...

Selon que la communautÃ© veuille s'Euros"appartenir, valoriser sa singularitÃ©, donner Ã© sa culture la place qui lui revient dans sa construction de peuple, elle reconnaÃ®t ses artistes et en prend soin, et, surtout, leur fixe des challenges toujours plus Ã©levÃ©s. L'Euros"engouement des publics joue alors positivement sur les comportements collectifs et les politiques publiques.

De ce point de vue, pour nos politiques, voire mÃªme pour une proportion bien trop importante du public, on a lâEuros"impression qu'Euros"il n'Euros"y a pas de Guadeloupe. Le sentiment diffus de commune appartenance, que nous savons tous Ã©prouver devant toute menace de dilution, ne va pas jusqu'Euros"Ã© nous conduire Ã© nous appartenir totalement, radicalement. Regardons-nous nos artistes, et nous-mÃªmes, avec nos propres yeux ou avec les yeux des autres ?

Donnons Ã© chacun de nos artistes la chance d'Euros"Ãªtre prophÃ©te en son pays !

1- il faut que la Guadeloupe nous habite et s'Euros"exprime toujours plus haut, oÃ¹ que nous allions, oÃ¹ que nous soyons, ici ou ailleurs. NÃ©anmoins, pour qu'Euros"elle s'Euros"exprime pleinement, d'Euros"ici-mÃªme, il est urgent de prendre notre courage Ã© deux mains et d'Euros"oser. La libertÃ© de mettre en

À l'œuvre un espace spectaculaire indépendant. Il s'agirait de faire en sorte de rencontrer directement, sans intermédiaire, les plus larges publics, à travers des spectacles, de notre propre initiative, non-gratuits (billetteries, quêtes, mécénat privé, au moyen du portage salarial). Ce serait une révolution, mais une révolution tranquille, apaisée, dans la mesure où elle serait avant tout une pédagogie de la participation active et directe (spirituelle et financière) du public à la construction solidaire d'un autre paysage culturel et artistique.

... sans laisser en paix ni décideurs politiques ni diffuseurs

En effet, pour que les politiques publiques et les initiatives privées parviennent à sortir du ronron actuel, il faut qu'un mouvement autonome des artistes puisse leur opposer une vision plus claire et incontournable en matière de production et de diffusion.

Si c'est la marchandisation de la culture et la fonction d'animation qui prédominent : on diffusera ce qui est déjà censé rapporter, « ce qui attire du public »... « **sa place dans le monde** ». En oubliant ou en niant que le goût se cultive, comme toute autre faculté humaine.

Si c'est la fonction de création qui est considérée comme l'axe principal, on investira dans l'aide à la création et la politique de diffusion aura comme finalité de diversifier, renouveler et hisser continuellement les publics.

Il apparaît en Guadeloupe, les collectivités publiques (Région, Département, Commune) privilégient la fonction d'animation culturelle au détriment de l'aide à la création. Elles organisent ou soutiennent de nombreux événements appelés « Festivals », où il existe une fâcheuse tendance à épater le peuple, avant tout avec des créations mondiales hors de prix. Nos propres créations, toujours les mêmes, servent d'alibi à ces opérations de prestige, dont la finalité est très souvent politicienne. On dépense beaucoup d'argent public qui profite surtout à l'extérieur, beaucoup moins à la création artistique du pays. Il n'est pas rare que, toute honte bue, on ose appeler les artistes « locaux », moins connus (ou inconnus) du monde, en **koudmen**. Et, pour aggraver tout cela, on marginalise l'esprit critique.

2- Il faut que le monde artistique écoute que son courage et son esprit de liberté pour compter avant tout sur ses propres forces : d'abord se reconnaître lui-même pour mieux se rassembler et, de son propre chef, entreprendre d'enchanter la Cité : écrire beaucoup de romans, de nouvelles, de poèmes, d'essais, raconter beaucoup d'histoires, créer beaucoup d'œuvres théâtrales, composer beaucoup de chansons et de musiques, beaucoup danser, créer beaucoup d'œuvres plastiques et visuelles. Cent fois plus que ce qu'il nous est donné de faire si nous ne comptons que sur l'argent public et le bon vouloir des médias. Il s'agit de construire ensemble non seulement de la pensée critique, mais aussi des pratiques alternatives. Donc, traduire nos rêves en programme d'actions.

Avec de vraies instances de légitimation

Les médiateurs culturels sont ceux qui font le lien entre les créateurs et les publics. Du fait qu'ils donnent à voir et à entendre, informent, commentent pour le plus grand nombre, organisent des concours et donnent des prix, ils sont, réellement, aux yeux du public, des instances de légitimation. Les enseignants, les critiques, les journalistes, les animateurs des médias, les éditeurs, producteurs et organisateurs, sont ensemble ces médiateurs. S'il n'y a pas de créateurs de musiques, de chansons, de textes littéraires ou théâtraux, de chorégraphie et d'œuvres esthétiques, ils n'existent pas.

Comment parviennent-ils à inverser le rapport, et faire croire à l'artiste qu'il existe que par eux ? En se faisant indistinctement et exclusivement marchands, ils se serrent les coudes autour du même petit fond de commerce d'artistes alibis, surmédiatisés. Des liens de complicité, de retours

dâEuros"ascenseurs, une culture du Â« fais-Ã§a-pour-moi Â », se forgent et se solidifient au dÃ©triment de toute dÃ©marche novatrice, qui dÃ©range le bordel Ã©tabli.

La palme revient aux radios puissamment financÃ©es par les forces dâEuros"argent, mais surtout Ã la radio et Ã la tÃ©lÃ©vision publiques. Un vÃ©ritable monopole. Les Ã©lites politiques, intellectuelles et artistiques viennent toutes, peu ou prou, lui manger dans la main.

Rien nâEuros"impose Ã ces mÃ©dias, mÃªme pas la conscience professionnelle, dâEuros"aller systÃ©matiquement dÃ©couvrir dans le pays ce qui naÃ®t, ce qui promet le meilleur. A la limite, il faudrait que le jeune artiste talentueux, mais fauchÃ©, finance le service public. Ceux qui vont rÃ©guliÃ©rement Ã la soupe ne sâEuros"offusquent jamais des pires anomalies.

3- Le monde artistique devra nÃ©cessairement se mettre en ordre de marche non pour quÃ©mander une ou deux faveurs, mais pour imposer ou nÃ©gocier fermement une programmation culturelle dÃ©mocratique et plus ancrÃ©e dans le pays (magazines, prÃ©sentation dâEuros"itinÃ©raires artistiques, divertissements, couverture de concerts, de spectacles de danse ou de thÃ©Ã¢tre, etc.). Certes, tout se passe comme si la nature mÃªme de ces mÃ©dias est de ne pas faire cela, mais il ne suffit plus de les dÃ©noncer et de considÃ©rer leur nocivitÃ© comme une fatalitÃ©. LâEuros"ordre mÃ©diatique ne doit pas Ã©chapper Ã un DÃ©SORDRE salutaire, un de ces grands dÃ©sordres qui savent mettre le bon ordre.

... et de vraies identitÃ©s professionnelles.

Pour en venir Ã la question de la rÃ©munÃ©ration des artistes (produit de la vente dâEuros"une force de travail et de crÃ©ation) : il ne sâEuros"agit pas seulement de Â« pouvoir manger Â », mais de construire sa vie sur la base dâEuros"une fonction sociale et dâEuros"une identitÃ© professionnelle reconnues. Le travail non dÃ©clarÃ© rÃ©sout souvent le premier problÃ©me, mais sans jamais rÃ©soudre le second.

Il faut donc se battre des deux mains dans les deux directions : rÃ©unir Ã la fois les conditions dâEuros"une multiplication des temps de travail et dâEuros"un respect absolu du geste professionnel. LâEuros"articulation des initiatives indÃ©pendantes avec le concours du portage salarial, des Festivals rÃ©orientÃ©s vers la crÃ©ation locale, dâEuros"une couverture mÃ©diatique rapatriÃ©e sont de nature Ã Ã©largir davantage le marchÃ© du travail artistique et permettre aux meilleurs de se rÃ©vÃ©ler et de vivre.

4- CâEuros"est dans ce champ plus large dâEuros"activitÃ©s artistiques quâEuros"un dialogue social permanent avec les employeurs et les instances publiques prendra tout son sens. Pour les salariÃ©s du spectacle, le syndicat nâEuros"est utile quâEuros"autant que se construira avec lui une vraie communautÃ© professionnelle, consciente dâEuros"exister. Et non une simple addition dâEuros"individualitÃ©s.

CâEuros"est de lâEuros"articulation cohÃ©rente de ces formes dâEuros"action que pourra naÃ®tre le changement.

[Kolektif Sonny RUPAIRE](#)

Septembre 2010

Source : [CARAIB CREOLE NEWS \(CCN\)](#)